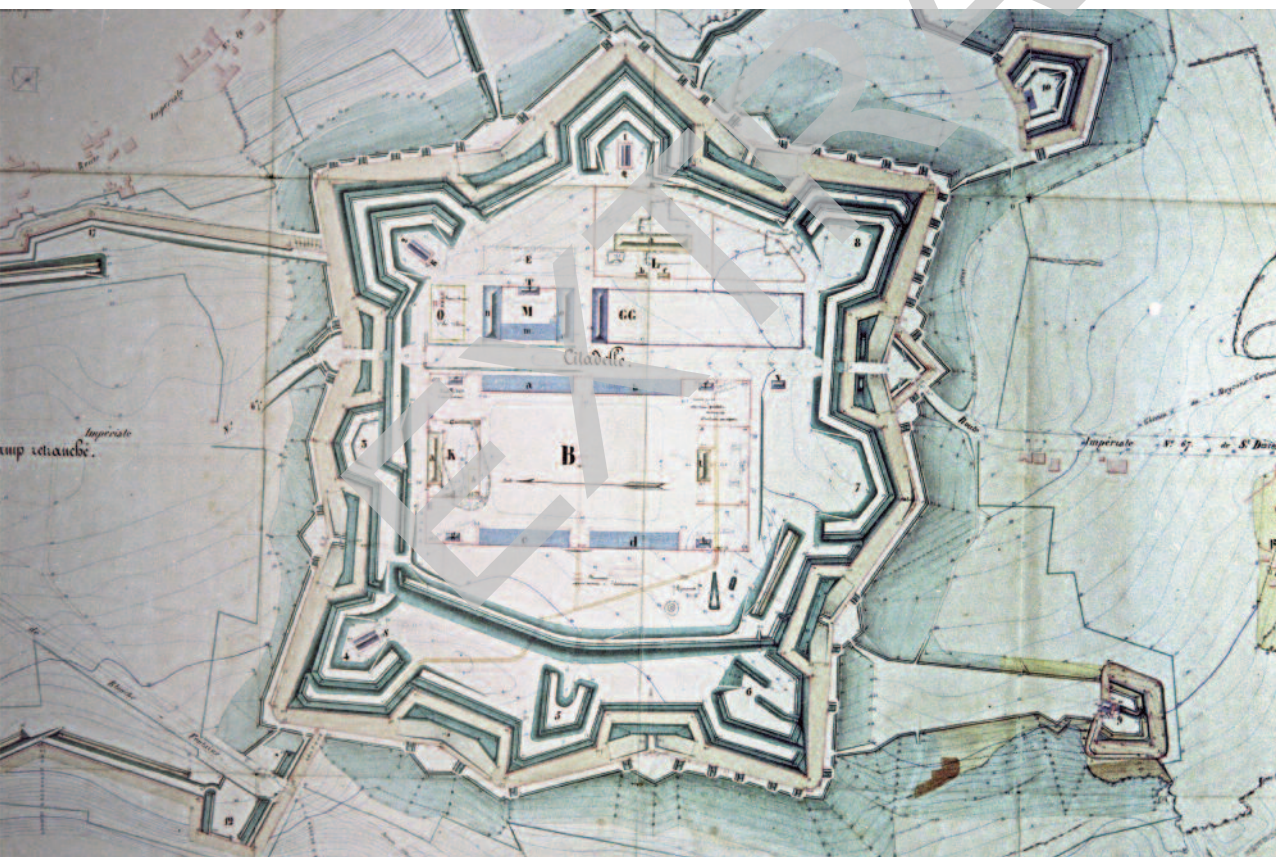


# FOCUS

## LA CITADELLE

## LANGRES



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE



# SOMMAIRE

## 3 DE SITE EN VOCATION

- 3 Barrage et base de soutien
- 3 Un ensemble à redécouvrir

## 4 UNE LENTE GENÈSE

- 4 De vaines recommandations
- 4 La dure leçon de 1814
- 4 Un périmètre fortifié plus que doublé

## 6 UN CHANTIER PHARAONIQUE

- 6 Des travaux mouvementés
- 6 L'avancée des travaux
- 6 Un grand bouleversement
- 7 Le colonel Chauchard

## 9 UN ENSEMBLE COMPLET

- 9 L'enceinte
- 9 Les accès
- 9 Les casernements
- 9 Une stricte répartition

## 11 DE MODERNISATIONS EN TRANSFORMATIONS

- 11 Une réalisation vite dépassée
- 11 La création d'annexes
- 12 Le désenclavement

## 13 EPARGNÉE PAR L'HISTOIRE

- 13 L'échec de 1870
- 13 La citadelle en 1914-1918
- 14 1939-1945 : le baptême du feu

## 15 LA FIN D'UN CYCLE

- 15 Les unités successives
- 15 Une lente désaffectation

## 16 UNE NÉCESSAIRE ÉVOLUTION

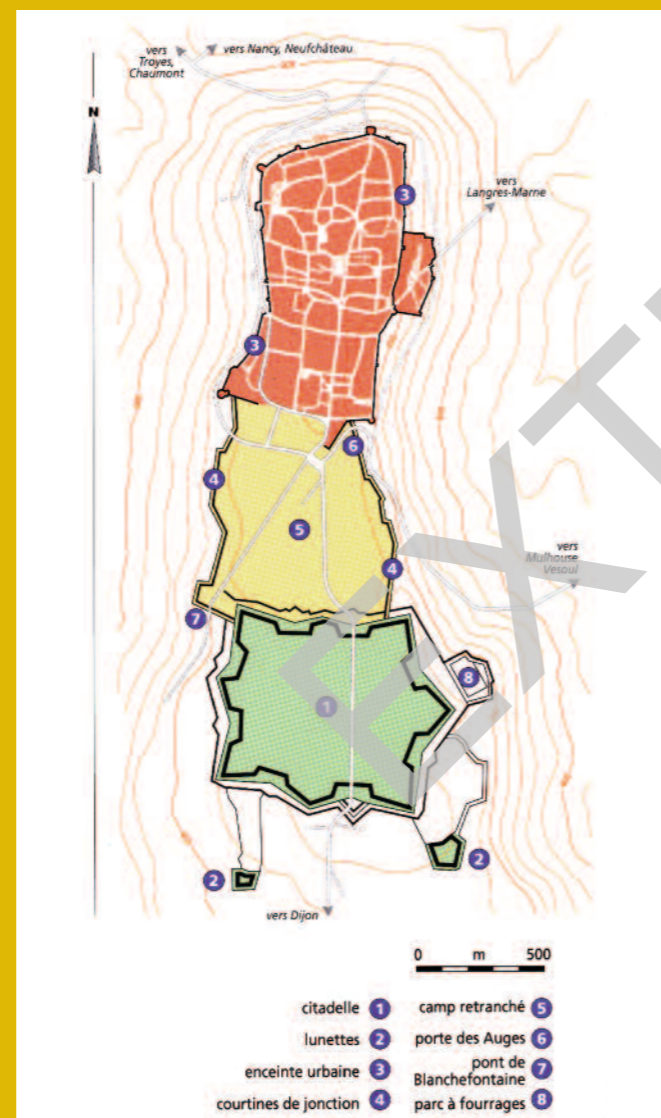
- 16 La réhabilitation
- 16 Une conquête progressive
- 16 Un espace en devenir

## 18 LE PROJET « LUNETTE 10 »

- 18 Une lunette pour mieux voir...
- 19 Un chantier d'insertion
- 19 Etat des lieux
- 19 Apporter sa pierre à l'édifice

A Langres, aucun ensemble urbain n'est aussi cohérent que la citadelle. Construite d'un seul jet à partir de 1842, cette place forte est la « dernière et plus vaste citadelle française », l'ultime exemplaire de ces forteresses bastionnées construites depuis trois siècles à proximité immédiate des villes pour les protéger ou les contrôler. A elle seule, elle vient doubler le périmètre fortifié de la cité en le portant à plus de 8 000 mètres et hisser celle-ci sur la plus haute marche du podium européen des plus grandes enceintes complètes !

Après elle, seuls les forts détachés permettront la protection de ces dernières contre une artillerie devenue trop puissante et destructrice.



# DE SITE EN VOCATION

## BARRAGE ET BASE DE SOUTIEN

Bâtie à 600 mètres au sud de l'enceinte urbaine, la citadelle fut conçue pour barrer définitivement l'éperon de Langres. Elle devait donc pallier les carences défensives de cette dernière, dont les remparts furent entièrement repris et adapté dans le même temps (1843-1859).

En cas de conflit, la place de Langres était destinée à rassembler et soutenir une armée manoeuvrant en profondeur entre Vosges et Jura. Dans ce cas de figure, les réserves et munitions accumulées à l'intérieur de la citadelle devaient ravitailler 13 000 hommes et 1 000 chevaux pendant six mois ! Dans l'éventualité d'un revers aux frontières, elle pouvait devenir l'ultime point fortifié capable de ralentir la progression d'une armée ennemie ayant percé à Belfort et se dirigeant sur Paris.

## UN ENSEMBLE À REDÉCOUVRIR

Durant plus d'un siècle et demi, les troupes logées à la citadelle ont constitué un élément essentiel de la vie langroise. Acquis par la Ville à partir de 1996, cet ensemble est en cours de reconversion ; la qualité de ses bâtiments, l'intérêt de ses fortifications et sa position urbaine désormais centrale sont autant de



qualités qu'il s'agira de révéler et de mettre en valeur afin de prouver « l'excellence patrimoniale » de cette citadelle.

Vue aérienne de la citadelle et de la ville (2010).  
[www.leuropeveduciel.com](http://www.leuropeveduciel.com)



# UNE LENTE GENÈSE

## DE VAINES RECOMMANDATIONS

En avril 1698 déjà, inspectant les fortifications de Langres, Vauban préconisait la construction d'un « *camp retranché* » au sud de l'enceinte urbaine, qui, « *bâti en temps de paix, pourrait servir à y abriter huit ou dix mille hommes en temps de guerre* ». Mais vingt ans auparavant, suite à l'annexion de la Franche-Comté, Langres a cessé d'être une place forte frontalière ; Vauban ne construisit aucun ouvrage à Langres, attaché qu'il était à défendre Besançon et Belfort. Pour plus d'un siècle et demi, la modernisation – voire même l'entretien – des fortifications devint une pré-occupation secondaire pour les autorités municipales.

## LA DURE LEÇON DE 1814

Le 17 janvier 1814, Langres capitule sans combattre devant les troupes autrichiennes.

La « *Pucelle* » (autodénomination officielle figurant sur les sceaux municipaux) perd sa virginité ! Tirant les leçons de cette déconvenue, la Commission de Défense déclare bientôt que « *Langres doit devenir une grande place fondamentale de la défense du royaume, tant pour les deux frontières du Rhin et du Jura que pour l'intérieur* ». Si 1821 marque le classement de la ville comme place

forte de deuxième catégorie, il faut toutefois attendre 1832 pour que ses édiles en cèdent les remparts et les terrains avoisinants au Génie militaire, condition préalable de la restauration de l'enceinte urbaine.

## UN PÉRIMÈTRE FORTIFIÉ PLUS QUE DOUBLÉ

En janvier 1841, suite à de soudaines tensions internationales avec l'Angle-

terre, la Russie, la Prusse et l'Autriche à propos du Moyen-Orient, le Comité des Fortifications vient clore plusieurs années de tergiversations en affirmant qu'« *il y a donc maintenant unanimité pour faire de Langres la grande place de dépôt des frontières du Nord-Est et de l'extrême droite de la défense de l'intérieur* ». Commencée en 1842, la construction de la citadelle sera l'application directe de cette résolution. Plusieurs fois modifié, le

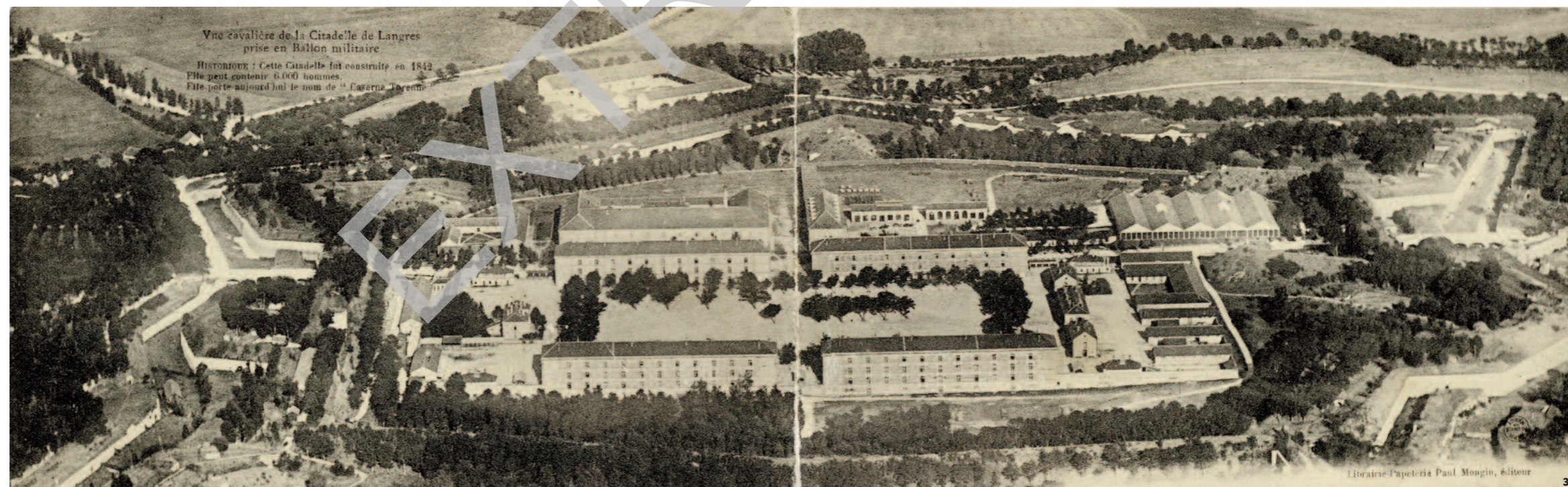
1. **Matrice de sceau municipal : allégorie de la ville casquée et armée accompagnée de l'inscription « Langres la pucel » (XVII<sup>e</sup> siècle).**  
Coll. Musées de Langres
2. **Porte de l'Hôtel de Ville en 1847. Avant l'intervention de l'Armée sur les fortifications, le pied du rempart était loti.**  
Carte postale. Coll. particulière.
3. **Vue aérienne de la citadelle vers 1900.**  
Carte postale. Coll. particulière.



projet définitif lui assigna l'accueil d'un régiment d'infanterie (soit environ 3 000 hommes) et d'une place de dépôt pour une armée créée à Langres lors de la mobilisation.

Langres devint dès lors une forteresse à la conception totalement unique : une énorme place forte à « double tête ». L'enceinte urbaine et la citadelle, bien que reliées entre elles par deux courtines délimitant un camp retranché (actuels

quartiers Ouches-Turenne), sont deux entités fermées et autonomes conçues « *bastion contre bastion* » et s'épaulant l'une l'autre en cas d'attaque ou prolongeant la résistance en cas de prise d'une des deux forteresses.





# UN CHANTIER PHARAONIQUE

## DES TRAVAUX MOUVEMENTÉS

Pour mener à bien une construction d'une telle ampleur, l'armée fait appel à des soldats en renfort des ouvriers qui travaillent aux fortifications. Les troupes du Génie forment et encadrent les hommes qui interviennent sur le chantier. La presse contemporaine relate les accidents qui se produisent malheureusement sur le chantier. Les plus dramatiques sont causés par la manipulation des charges explosives utilisées pour creuser les fossés. « A ce pénible et dangereux travail plusieurs ont perdu la vie. [...] La mine n'a peut être pas encore fait toutes ses victimes » (*Le Langrois* du 23 mai 1844). En effet, on trouve encore la mention de ce type de blessures, parfois mortelles, dans *Le Messager de la Haute-Marne* de 1847. Les conditions de vie sont également très difficiles pour les ouvriers : au mois d'avril 1847, la chute mortelle d'un cheval dans les fossés s'achève en quelques heures par la dépouille complète de sa carcasse, « la chair avait été emportée par un grand nombre d'ouvriers, et elle a servi à graisser leur soupe. »... (*Le Messager de la Haute-Marne*). De même, lorsqu'en hiver le chantier tourne au ralenti, il n'est pas rare de voir les ouvriers privés de travail et de ressources demander la charité, avec plus ou moins d'insistance, dans les communes voisines.

Ces situations désastreuses sont à l'origine de tensions et de bagarres qui se terminent parfois par des blessures à l'arme blanche (*Le Messager de la Haute-Marne* 1<sup>er</sup> avril 1847).

## LE DÉROULEMENT DU CHANTIER

Les travaux commencent en 1842 sur le front sud de la citadelle avec la construction du bastion sud-ouest. Ils se concentrent ensuite sur les quatre grandes casernes autour de la place d'Armes : celle au sud-est est la première érigée (1843-1844), puis celle du nord-est (1845-1846), celle du sud-ouest (1846-1847) et enfin celle du nord-ouest (1847-1848).

Dans le même temps, les fortifications progressent autour de la citadelle jusqu'à leur achèvement en 1849-1850. La porte sud tournée vers Dijon est achevée en 1844, celle du nord en 1846. Des poudrières sont installées sur les bastions est (1846), nord-ouest (1846-1847) et nord-est (1847).

Le bâtiment principal de la manutention, commencé en 1848, est prolongé avec deux ailes en retour (1849-1850). L'ensemble est complété à l'est par le bâtiment des lits militaires (1851-1852).

Les courtines de liaison entre la ville ancienne et la citadelle, commencées en 1849, sont achevées vers 1854. Les déblais de construction représentant plusieurs

tonnes de terre sont utilisés pour élever un grand cavalier à l'ouest des casernes, destiné à protéger les bâtiments du feu ennemi. Commencé en 1844, il sera terminé après 1854.

## UN GRAND BOULEVERSEMENT

La presse contemporaine suit avec attention l'évolution du chantier. Ainsi *Le Langrois* du 23 mai 1844 signale la construction de la première caserne et « les travaux d'aplanissement de terrain qui présente dans le rayon des fortifications d'assez grandes difficultés ». *Le Messager de la Haute-Marne* du 10 juin 1847 livre quant à lui un compte rendu du chantier à cette date : « L'enceinte des fossés est creusée dans toute son étendue et les revêtements de maçonnerie sont presque partout terminés. La quatrième caserne est à peu près faite et bientôt on s'occupera du nivellement de l'immense place de manœuvre, dont les casernes forment les limites. D'autres bâtiments militaires sont aussi achevés, et d'autres enfin sont en cours d'exécution ou en projet. On sait que depuis longtemps déjà la citadelle est traversée par la route royale et que la porte de Langres, la dernière construite, est achevée. De ce côté on termine les terrassements de l'entrée. Ces constructions grandioses forment un ensemble qui doit singulièrement surprendre les Langrois qui revenant dans nos



murs après une absence de plusieurs années, n'ont pas vu, comme nous, donner le premier coup de pioche dans des champs si subitement transformés, et n'ont pas suivi de l'œil la marche de ces travaux, qui ne seront certainement pas le moins beau des titres dont M. le colonel Chauchard pourra s'enorgueillir. »

1. **Etat des lieux de la citadelle. Projets pour 1847.** Génie, Direction de Besançon. Service Historique de la Défense.
2. **Le général Chauchard. Bulletin de la société belfortaine d'émulation du 1<sup>er</sup> janvier 1913.** © Bibliothèque Municipale de Besançon.



## LE COLONEL CHAUCHARD

Auguste Adolphe Napoléon Chauchard est né à Belfort le 21 avril 1801. En 1819, il entre à l'Ecole Polytechnique puis à l'Ecole d'application du Génie de Metz deux ans plus tard. Affecté au 2<sup>e</sup> Régiment du Génie à sa sortie le 31 décembre 1823, il y apprend son métier de sapeur à Montpellier. Il est ensuite nommé à Grenoble, en mars 1829, où le général Haxo en fait son aide de camp pendant la campagne de Belgique. En 1838, il commande le Génie de l'expédition du Mexique et revient en France en août 1839. Lorsque le Ministre de la Guerre prend la décision d'aménager un camp retranché à Langres en 1841, cette mission lui est confiée. Il s'installe dans la cité d'où il gère également les travaux de Chaumont et Bourbonne. Inlassablement et avec une efficacité remarquable, il mène de front le chantier de la citadelle et la rénovation des remparts de la ville. Il est véritablement le « père » de cette forteresse unique. Nommé colonel le 29 décembre 1847, il doit quitter Langres pour Toulon alors que les travaux de la citadelle de sont pas encore terminés. A son retour de l'expédition de Kabylie en 1850, il est affecté au poste de Directeur des fortifications de Lyon et Commandant des troupes du Génie de la Région. Il termine sa carrière dans l'armée active en 1866 comme Général de Division et assiste impuissant et accablé à la défaite de 1870. Il décède à son domicile parisien le 16 octobre 1880.